

Société historique et archéologique de Château-Thierry

Conseil d'administration

Président	M. Tony LEGENDRE
Vice-présidents	M. Robert LEROUX
Secrétaire	M. Xavier DE MASSARY
Secrétaire adjoint	M. Raymond PLANSON
Trésorière	Mme Bernadette MOYAT
Trésorier adjoint	M. Roger LALOYAUX
Conservateur des collections	M. François BLARY
Membres	M. Jean-Claude BLANDIN Mme Catherine DELVAILLE Mme Bernadette GROCAUX Mme Anne-Marie HIGEL Mme Bernadette PICHARD M. Georges ROBINETTE

Activités de l'année 2004

7 FEVRIER : Assemblée générale

Les billets de nécessité de 1870-1871 à Château-Thierry, conférence illustrée par des projections de documents, par Jean-Pierre Champenois.

Depuis le Moyen Âge et même certainement avant, dans les périodes troublées économiquement et politiquement apparaît un phénomène constant : la raréfaction de la monnaie en circulation. Les autorités ont alors recours à des émissions locales de monnaies de métal ou de papier appelés billets de nécessité. À Château-Thierry, le 5 septembre 1870, le conseil municipal constate qu'il n'y a plus de réserves de charbon pour l'usine à gaz. Les Allemands pénètrent dans la ville. L'occupant fait connaître ses exigences par voie d'affiches. C'est dans ces conditions difficiles que sont émis des billets de nécessité. Une nouvelle émission sera décidée en janvier 1871. Les billets seront échangés et les petites coupures remboursées jusqu'en 1873.

6 MARS : *Coulez le Bismarck !* par Gabriel Pierru, conférence avec projections.

En 1941, l'Allemagne nazie est à l'apogée de sa puissance. À l'ouest de la Norvège, elle occupe de vastes territoires conquis en 1939-1940. Elle met en place un blocus sévère du trafic marchand pour tarir les approvisionnements de l'Angleterre. Le cuirassé *Bismarck* a été lancé en février 1939 à Hambourg. Le 18 mai 1941 il participe à l'opération *Rheinübung*. Sa mission est d'intercepter et de détruire les convois de navires marchands dans l'Atlantique. Mais un nouveau modèle de radar permet aux croiseurs anglais de le suivre à distance. Le premier affrontement a lieu dans l'Atlantique nord le 24 mai à 6 h du matin contre le cuirassé *Prince of Wales* et le croiseur *Hood*. Le *Hood* et le *Prince of Wales* sont touchés. Ce dernier continue à tirer sur le navire allemand. Le *Bismarck* fausse compagnie à ses poursuivants pendant 31 heures. Retrouvé, il sera attaqué par les avions torpilleurs de l'*Ark Royal*. Il coulera le 27 mai à 800 km au large de Brest. Sur un équipage de 2 208 hommes il n'y aura que 115 survivants.

3 AVRIL : *Sébastiani, maréchal et homme d'État, 1772-1785 : un Axonais méconnu*, par Bernadette Moyat.

Horace Sébastiani participa pendant plus de vingt ans aux campagnes militaires de la Révolution et de l'Empire. Napoléon l'envoya en observateur en Suisse, en Autriche et au Moyen-Orient. Il fut député de Vervins et de Corse, ambassadeur à Constantinople, à Naples et à Londres. Il est né à La Porta d'Ampugnani, en Haute Corse, dans une ancienne et noble famille. Général de division en 1805, mis en disponibilité lors de la Restauration, il devient Maréchal de France en 1840. Il reçoit la Grand Croix de la Légion d'Honneur en 1808 de la main même de Napoléon et est décoré de l'Ordre de Saint-Louis par le roi Louis XVIII. Il est anobli comte de La Porta par décret impérial du 31 décembre 1809. Son nom est inscrit sous l'Arc de Triomphe. Il est inhumé aux Invalides.

15 MAI : *Que savons-nous sur Château-Thierry à l'époque gallo-romaine ?, par Bernard Pinot, conférence illustrée de nombreuses projections.*

La présence d'une agglomération gallo-romaine sur la colline des Vaucrises est connue depuis le XIX^e siècle. L'Unité d'archéologie de Château-Thierry s'attache à recouper les différentes données archéologiques afin de caractériser le *vicus* antique. Le village gallo-romain s'organise autour d'un système de voirie orthogonale qui délimite des îlots urbains. Des traces d'activité agricole et potière ont été observées en périphérie. Une partie des vestiges d'un théâtre a été mise au jour. Celui-ci se caractérise par un mur d'enceinte en arc de cercle, des gradins en bois fondés sur des dalles de pierre et une scène rectangulaire en estrade. Il pouvait contenir 2 000 spectateurs. Au début du IV^e siècle, l'empire romain est en crise. Le théâtre sert de carrière avant d'être recouvert de déblais de démolition.

5 JUIN: *Lucien Briet (1860-1921): l'homme de lettres, explorateur et photographe carlésien*, par Nicole Jobe.

Lucien Briet, né à Paris le 2 mai 1860, est doté dès l'âge de 20 ans d'une remarquable culture qui fera de lui avant tout un homme de lettres. Il réside alors à Charly-sur-Marne. En 1889, il découvre les Pyrénées et tombe sous le charme. Durant vingt ans il y retourne régulièrement, explorant inlassablement le versant français d'abord, puis, à partir de 1904, le Haut Aragon. Il y réalise un travail colossal de photographe : "Avec un guide et deux mulets, il va de hameau en village, interrogeant les indigènes, prenant note après note, cliché après cliché, escaladant les cimes", écrit André Galicia, auteur de plusieurs ouvrages et articles sur Lucien Briet. En 1911, Lucien Briet met un terme à ses voyages. Il meurt dix ans plus tard à Charly. Madame Jobe a illustré son propos par des diapositives montrant notamment des fac-similés des œuvres de Briet.

2 OCTOBRE: *Pascal Ceccaldi, député de l'Aisne et Le Démocrate de l'Aisne*, par Alain Brunet, président de l'association des Amis du Démocrate, et Jacques Piraux, rédacteur en chef du journal.

Pascal Ceccaldi, originaire de Corse, arriva dans l'Aisne en 1904. Il rejoignit très vite le corps préfectoral et se présenta aux élections de notre département. Le 23 janvier 1906, à la veille des élections législatives, qu'il va remporter, il monte à Vervins la société d'édition d'un nouveau journal, *Le Démocrate de l'Aisne*. En 1916, président du Conseil général de l'Aisne, il se replie avec celui-ci à Château-Thierry où il crée, entre autres *Le Son du soldat*. Il meurt le 6 novembre 1918. En 1919, le *Démocrate de l'Aisne* reprend avec Antoine Ceccaldi, frère de Pascal Ceccaldi. Le quotidien comptait alors quinze imprimeurs en plus des journalistes. Il devint ensuite bi-hebdomadaire. Un film a montré comment est réalisé, composé et imprimé *Le Démocrate* aujourd'hui à Vervins.

6 NOVEMBRE: *La guerre des farines de 1775 dans le Soissonnais*, par Julien Saporì.

On nomme "guerre des farines" les émeutes qui, en mai et en juin 1775, secouèrent une partie de la France à la suite d'une brusque augmentation du prix du pain. Le pain était une denrée vitale. La moindre augmentation de son prix, à la suite d'une mauvaise récolte par exemple, pouvait provoquer famine et troubles graves. On mettait alors en cause le rôle de l'État et on négligeait de verser les droits imposés par les seigneurs lors de la production, du transport et de la commercialisation des blés. Les émeutes débutent à Dijon. Rapidement, elles s'étendent au Bassin de Paris. Dans notre région, des pillages de fermes et de marchés ont lieu : Villers-Cotterêts, la Ferté-Milon, Fère-en-Tardenois. Des émeutiers sont pendus à Soissons, d'autres emprisonnés à la Bastille. L'appareil répressif réagit dans l'ensemble avec rapidité et compétence, évitant les effusions de sang.

4 DÉCEMBRE : *À la recherche des marques du passé dans l'Omois*, par Dominique Hourdry.

Ces marques du passé, que le conférencier a présentées sous forme d'une série de photographies, sont souvent délaissées, mais lorsqu'on les authentifie elles nous permettent de reconstituer tout un pan de notre histoire locale. La plupart de nos liaisons inter-villages datent de l'époque gauloise. Les murgers nous rappellent les premières mises en culture des coteaux de la Marne. Certaines portions des grandes routes qui traversaient le sud de l'Aisne sont devenues chemins d'exploitation. Les bornes charretières sont d'anciennes pierres ouvragées. Les cabanes de vignerons ou de cantonniers, les manèges à chevaux pour faire fonctionner les batteuses sont encore là. Les maisons à colombages, les capucines et mansardes briardes, les puits des cours communes, les pierres à évier sont autant de témoins du passé. Beaucoup de nos églises cachent encore des fresques qui permettaient aux fidèles qui ne savaient pas lire de connaître les Évangiles.